

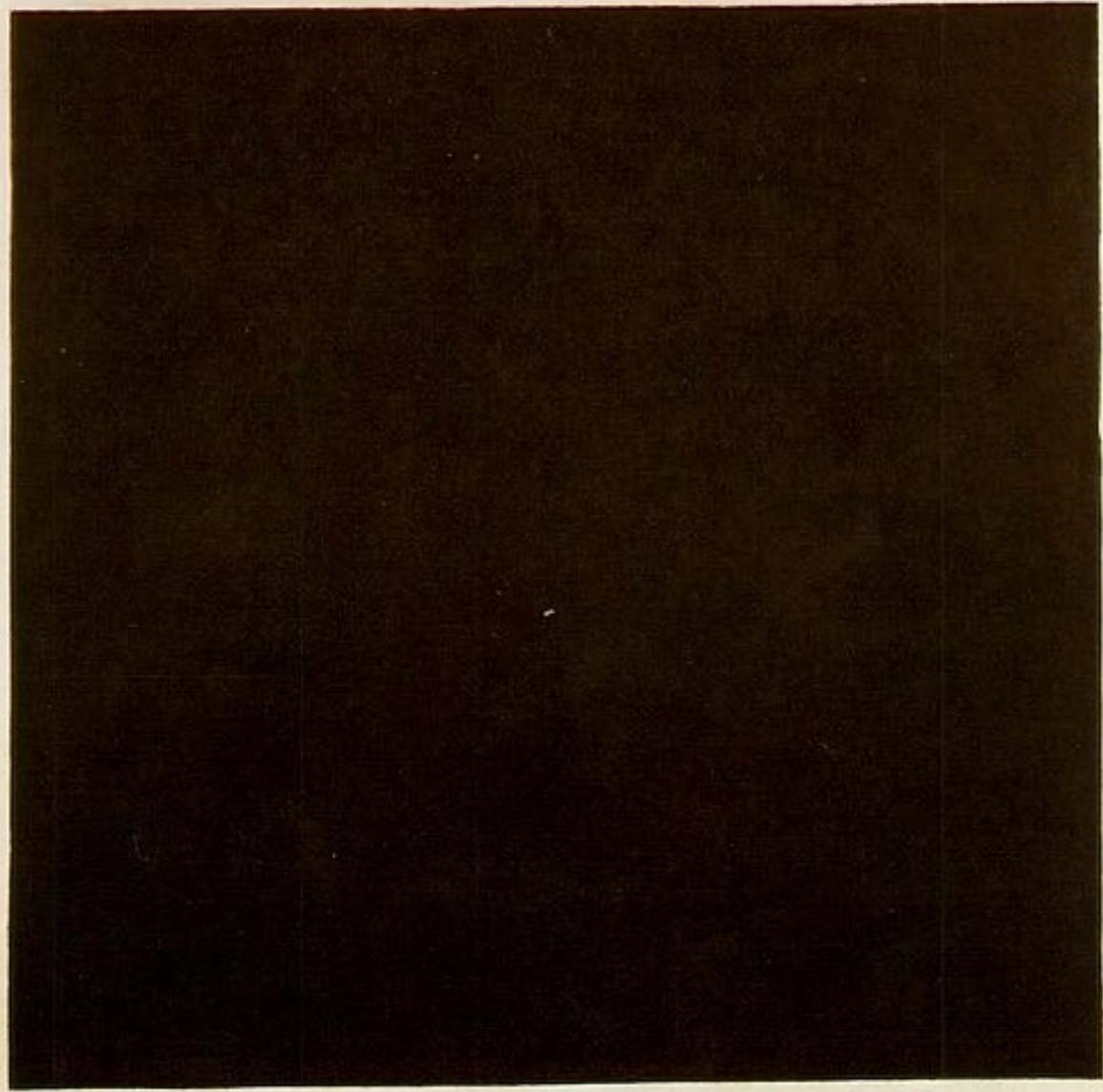
Séance IV :

LE BEAU, L'ESTHÉTIQUE

Enseignante : Anitra LOURIE

Université Paris 1 - Écoles des Arts de la
Sorbonne Année universitaire 2022-2023



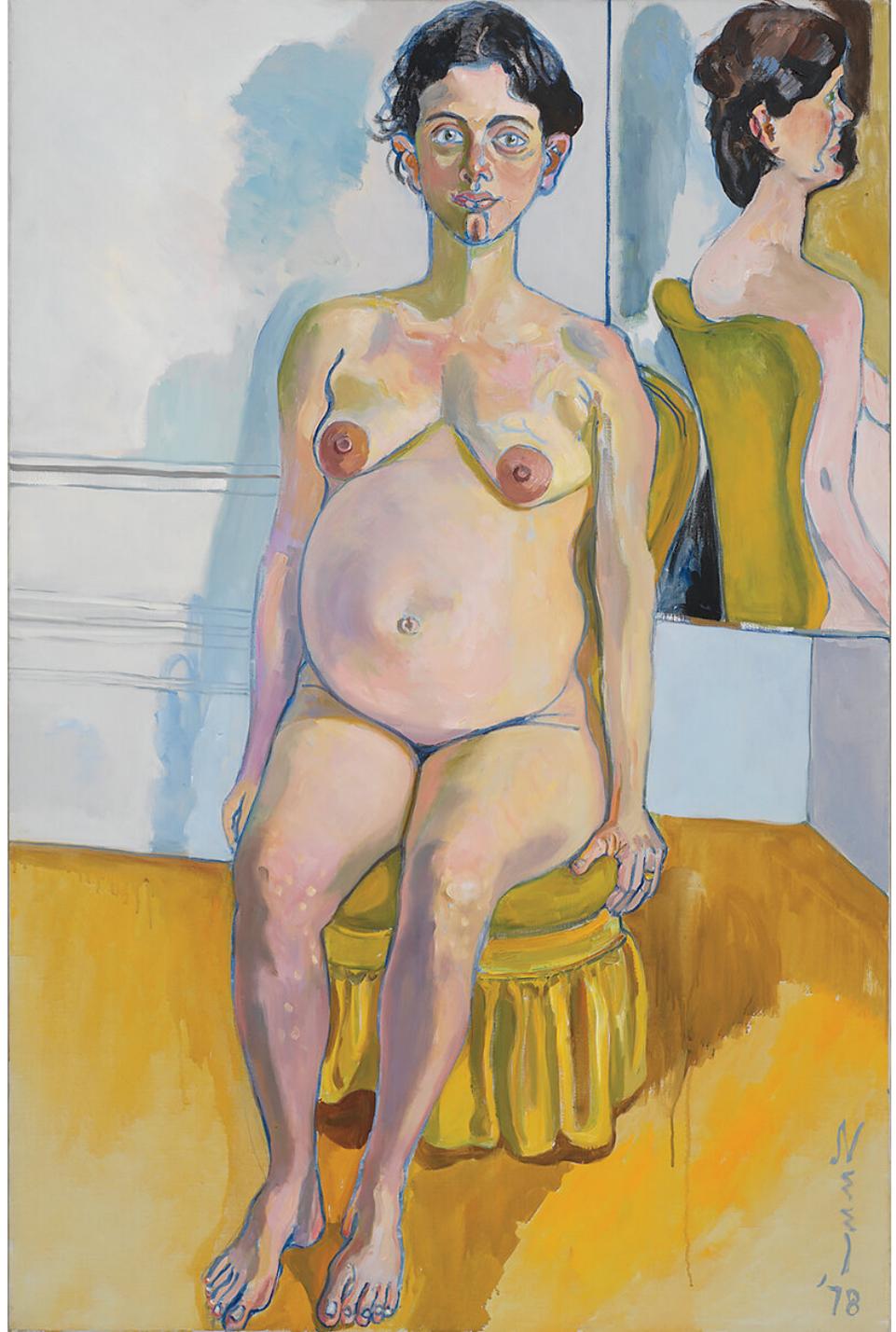


















McDonald's


Tom Sachs
2020
MADE IN USA



<http://museumofbadart.org/>

Esthétique britannique du 18e siècle

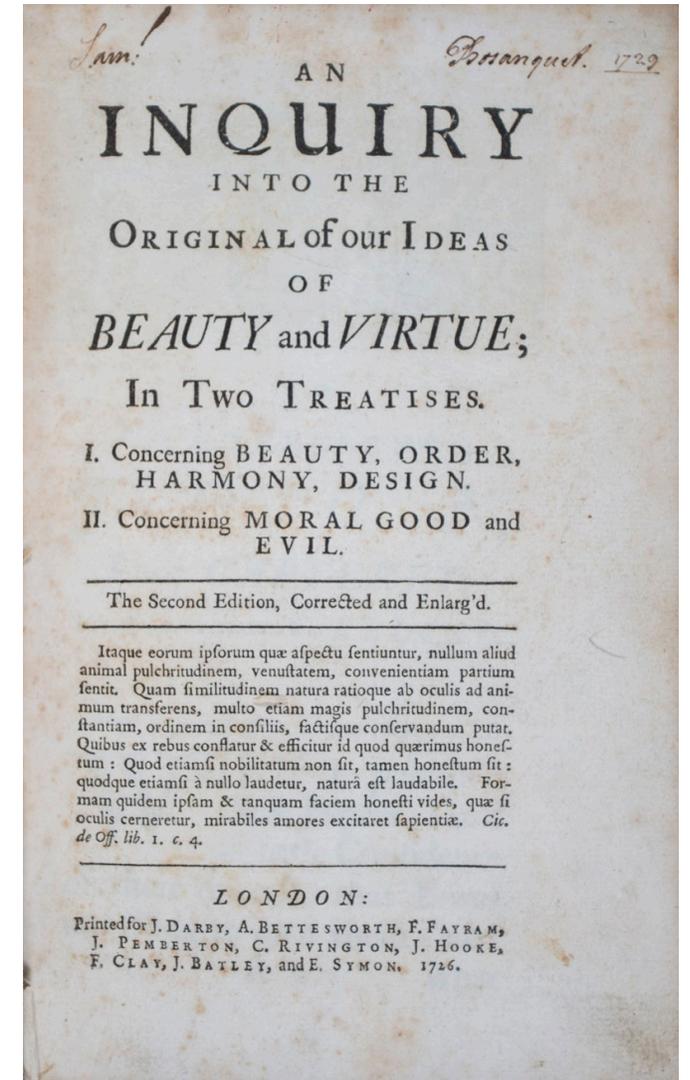
- Francis Hutcheson
- David Hume

Angelica Kauffmann, *Portrait of Lady Georgiana, Lady Henrietta Frances and George John Spencer, Viscount Althorp*, 1774.



Francis Hutcheson (1694-1746)

- Francis Hutcheson était un philosophe écossais du XVIIIe siècle.
- *Recherches sur l'origine de nos idées de beauté et de vertu* « Inquiry into the origin of our ideas of beauty and virtue », Londres, 1725.
- Les écrits de Hutcheson se concentrent sur la nature humaine.



“Le mot *beauté* est pris pour *l'idée qu'elle suscite en nous*, et le *sens* de la beauté pour notre faculté de recevoir cette idée.”

Francis Hutcheson (1694-1746)

Recherche sur l'origine de nos idées de la beauté et de la vertu (1725)

De la beauté et de l'harmonie.

IX. On voudra bien noter que dans la suite de cet ouvrage, le mot *beauté* est pris pour *l'idée qu'elle suscite en nous*, et le *sens* de la beauté pour notre faculté de recevoir cette idée. De même, le terme d'harmonie désigne *les idées agréables que suscite en nous la composition des sons*, et celui d'*oreille musicale* (comme on l'entend en général), *la faculté de percevoir ce plaisir*. Dans les sections suivantes, nous tâcherons de découvrir quelle est l'occasion immédiate de ces idées agréables, ou quelle est dans les objets la qualité réelle qui les excite habituellement.

“Le plaisir n’est peut-être pas nécessairement lié avec leur perception...”

ces perceptions. La simple idée de la forme peut-être distinguées du plaisir qu’elle procure, comme cela ressort des différents goûts des hommes quant à la beauté des formes, bien qu’on n’image pas qu’ils n’aient pas tous les mêmes idées des qualités premières ou secondes. La *similitude*, la *proportion*, l’*analogie* ou l’*égalité* de proportion sont des objets de l’entendement dont la connaissance doit, de fait, précéder celle des causes naturelles de notre plaisir. Mais le plaisir n’est peut-être pas nécessairement lié avec leur perception, et peut être ressenti, alors même qu’on ignore la proportion ou qu’on n’y prête pas attention, ou encore ne pas l’être, alors qu’on l’observe pourtant. Puisqu’il y a donc tant de facultés perceptives différentes, lors même que ce qu’on appelle communément les sens externes sont identiques, puisque la connaissance la plus parfaite de ce que découvrent les sens externes ne suffit pas, bien souvent, à procurer le plaisir de la beauté ou de l’harmonie, dont une personne de bon goût jouira pourtant immédiatement et sans beaucoup de connaissance, on peut avec raison utiliser un autre terme pour désigner ces perceptions plus hautes et plus délicieuses qui viennent de la beauté et de l’harmonie, et appeler *sens interne la faculté* de recevoir de telles impressions. La différence des perceptions semble suffisante pour qu’on puisse revendiquer l’usage d’un nom différent, surtout si on en explique la signification.

“Le sens que nous avons de la beauté des objets...est entièrement distinct du désir que nous avons à leur égard...”

XIII. Il suit évidemment de ce qui précède que certains objets sont les causes immédiates de ce plaisir de la beauté, que nous avons des sens capables de le percevoir et qu'il est distinct de cette *joie* que suscite la perspective d'un avantage. Du reste, ne voit-on pas souvent l'utilité et la commodité négligées pour obtenir la beauté, sans qu'il y ait d'autre avantage attendu

18

dans la belle forme que de suggérer les idées agréables de la beauté ? Cela prouve que, quoique nous puissions rechercher les beaux objets par amour-propre, en vue d'obtenir les plaisirs de la beauté, comme il arrive dans l'architecture, le jardinage et maintes autres choses, il doit pourtant y avoir un sens de la beauté qui précède la perspective de cet avantage même, sens sans lequel ces objets ne seraient pas si avantageux, ni n'exciteraient en nous ce plaisir qui les fait paraître tels. Le sens que nous avons de la beauté des objets, et qui les rend [*constitutes*] bons pour nous, est entièrement distinct du désir que nous avons à leur égard, une fois que nous les considérons comme tels. Notre désir de la beauté peut être contrebalancé

Sens Externes/ Sens Internes

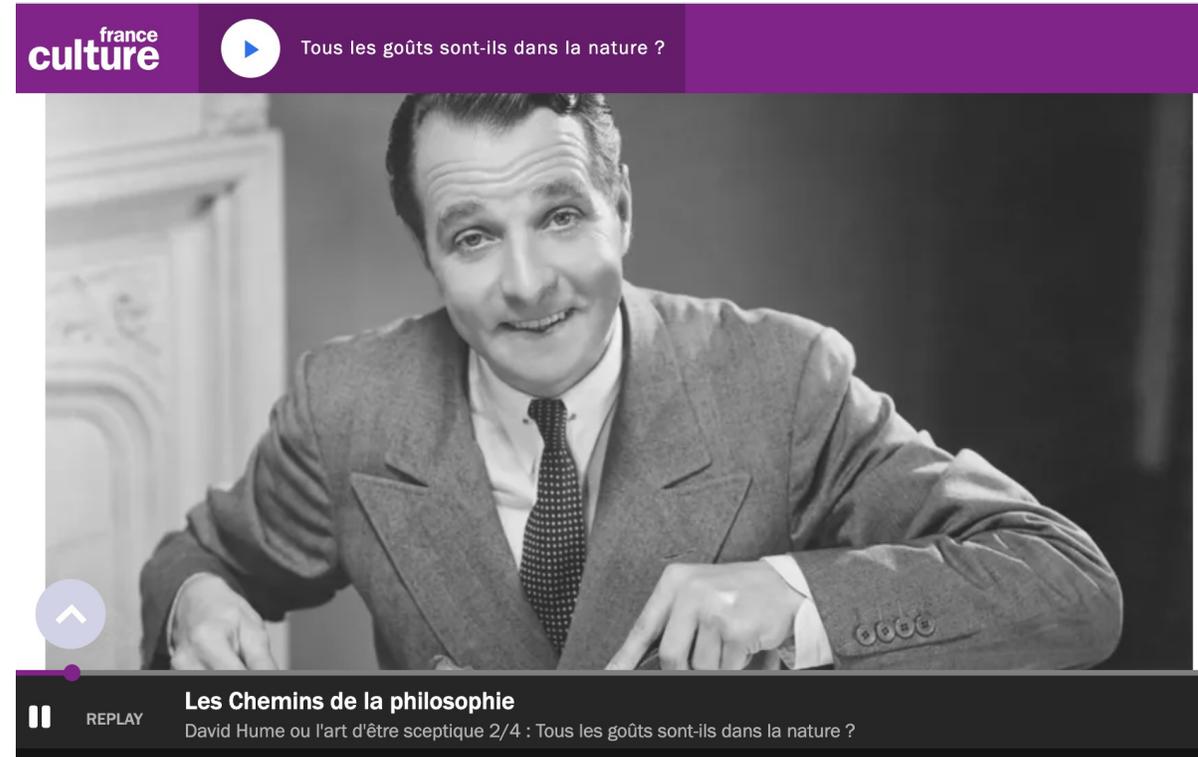
- Pour Hutcheson, la perception de la beauté dépend du sens externe de la vue ; cependant, le sens interne de la beauté fonctionne comme un sens interne ou réflexe.
- La perception de la beauté, bien qu'excitée par un objet, n'est pas possible sans ce sens interne de la beauté.
- Bien que ce sens interne puisse être influencé par la connaissance et l'expérience, il n'est pas contrôlé consciemment et est involontaire.

David Hume (1711-1776)

- *De la norme du goût* (1757)
- Un philosophe, économiste et historien écossais.
- Considéré comme un des plus importants penseurs des Lumières écossaises *Scottish Enlightenment* (avec John Locke, Adam Smith et Thomas Reid, parmi d'autres).
- Un des plus grands philosophes et écrivains de langue anglaise.

Comment juger le goût ?

- “Chez David Hume, le goût, « taste » dans sa langue originelle, signifie quelque chose d’un peu différent de ce que nous entendons aujourd’hui : le goût engage à la fois une affection pour ce qui est beau et aussi pour ce qui est bon, le goût moral. Le goût est une affection pour ce qui a de la valeur... Comment en juger ?”



<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/tous-les-gouts-sont-ils-dans-la-nature-2267984>

Comment juger le gout ?

- *“Le jugement est une manière de formuler la façon dont le spectateur est affecté... Rien n’est ni bon ni mauvais ni beau ni laid, et tout dépend, le dit Hume, de la constitution interne en contexte sceptique puisque les choses ne sont pas par essence, on voit bien que la question du jugement de valeur prend un tour particulièrement problématique : si on ne peut jamais communiquer nos affections et nos sentiments, quel est le rôle de la philosophie ? D’après Hume, il y a un rôle possible de la philosophie, celui de dégager les circonstances qui seront tenues pour déterminantes, invariantes, qui rentrent dans chacun des cas d’appréciation...”*
Claire Etchegaray

Une norme du goût [*« a Standard of Taste »*]

David Hume (1711-1776)
De la norme du goût (1757)

La grande variété de goût et d'opinion qui prévaut dans le monde est trop évidente pour n'être pas tombée sous l'observation de tous. Des hommes au savoir le plus borné sont capables de remarquer une différence de goût dans le cercle étroit de leurs connaissances, même là où les personnes ont été éduquées sous le même gouvernement, et ont de bonne heure été imprégnées des mêmes préjugés. Mais ceux qui peuvent élargir leur horizon jusqu'à contempler des nations distantes et les périodes révolues sont encore plus surpris par la grande contrariété et diversité de ces goûts. Nous sommes enclins à appeler *barbare* tout ce qui s'écarte de notre propre goût et de notre propre compréhension. Mais bientôt nous trouvons la même épithète retournée en reproche contre nous. Et l'arrogance et le contentement de soi les plus grands finissent par disparaître en observant une pareille assurance de tous les côtés, et hésitent, au milieu d'une telle contestation de sentiment, à prendre parti pour eux-mêmes. [...]

Il est naturel pour nous de chercher une norme du goût [*« a Standard of Taste »*], une règle par laquelle les sentiments divers des hommes puissent être réconciliés, ou du moins, une proposition de décision, qui confirme un sentiment, et en condamne un autre.

Tout sentiment est juste...Mais toutes les déterminations de l'entendement ne sont pas...

différence, y est-il dit, est très vaste entre le jugement et le sentiment. Tout sentiment est juste, parce que le sentiment ne renvoie à rien au-delà de lui-même et qu'il est toujours réel, partout où un homme en est conscient. Mais toutes les déterminations de l'entendement ne sont pas justes, parce qu'elles renvoient à quelque chose au-delà d'elles-mêmes, c'est-à-dire à la réalité des faits [*« real matter of fact »*], et qu'elles ne sont pas toujours conformes à cette norme. Parmi un millier d'opinions différentes que des hommes divers entretiennent sur le même sujet, il y en a une, et une seulement, qui est juste et vraie. Et la seule difficulté est de la

Les règles de la composition n'est fixée par des raisonnement *a priori*...

Il est évident qu'aucune des règles de la composition n'est fixée par des raisonnement *a priori*, ni ne peut être considérée comme une conclusion abstraite que tirerait l'entendement à partir de la comparaison de ces habitudes et de ces relations d'idées qui sont éternelles et immuables. Le fondement de ces règles est le même que celui de toutes les sciences

Si des écrivains négligents ou irréguliers ont plu, ils n'ont pas plu par leurs transgressions de la règle ou de l'ordre, mais en dépit de ces transgressions – ils ont possédé d'autres beautés qui étaient compatibles avec une juste critique, et la force de ces beauté a été capable de dominer la critique, et de donner à l'esprit une satisfaction supérieure au dégoût provenant des imperfections. Arioste plaît, mais ce n'est pas par ses fictions monstrueuses et

Dans toute créature, il y a un état sain et un état déficient, et le premier seul peut être supposé nous offrir une vraie norme du goût et du sentiment. [...]

Il apparaît alors que, au milieu de la variété et du caprice du goût, il y a certains principes généraux d'approbation ou de blâme dont un œil attentif peut retrouver l'influence dans toutes les opérations de l'esprit. Certaines formes ou qualités particulières, de par la structure originale de la constitution interne de l'homme, sont calculées pour plaire et d'autres pour déplaire, et si elles manquent leur effet dans un cas particulier, cela vient d'une imperfection ou d'un défaut apparent dans l'organe. [...] Dans toute créature, il y a un état sain et un état déficient, et le premier seul peut être supposé nous offrir une vraie norme du goût et du sentiment. [...]

Une cause évidente de ce que beaucoup ne parviennent pas à ressentir le véritable sentiment de la beauté est le manque de cette *délicatesse* d'imagination qui est requise pour prendre conscience de ces émotions fines. À cette délicatesse, tous prétendent : chacun en parle et réduirait volontiers toute espèce de goût ou de sentiment à sa propre norme. [...] Nous

Points clés

- Il existe bien une *norme* du goût permettant de rendre compte des accords au sein d'un monde dont nous partageons les références culturelles.
- Le goût n'est donc pas une affaire de sentiment personnel mais une notion fondée sur une norme et des principes,
- Chez Hume, la norme du goût n'existe pas de façon a priori mais elle surgit a posteriori.